

Olivier Bellamy

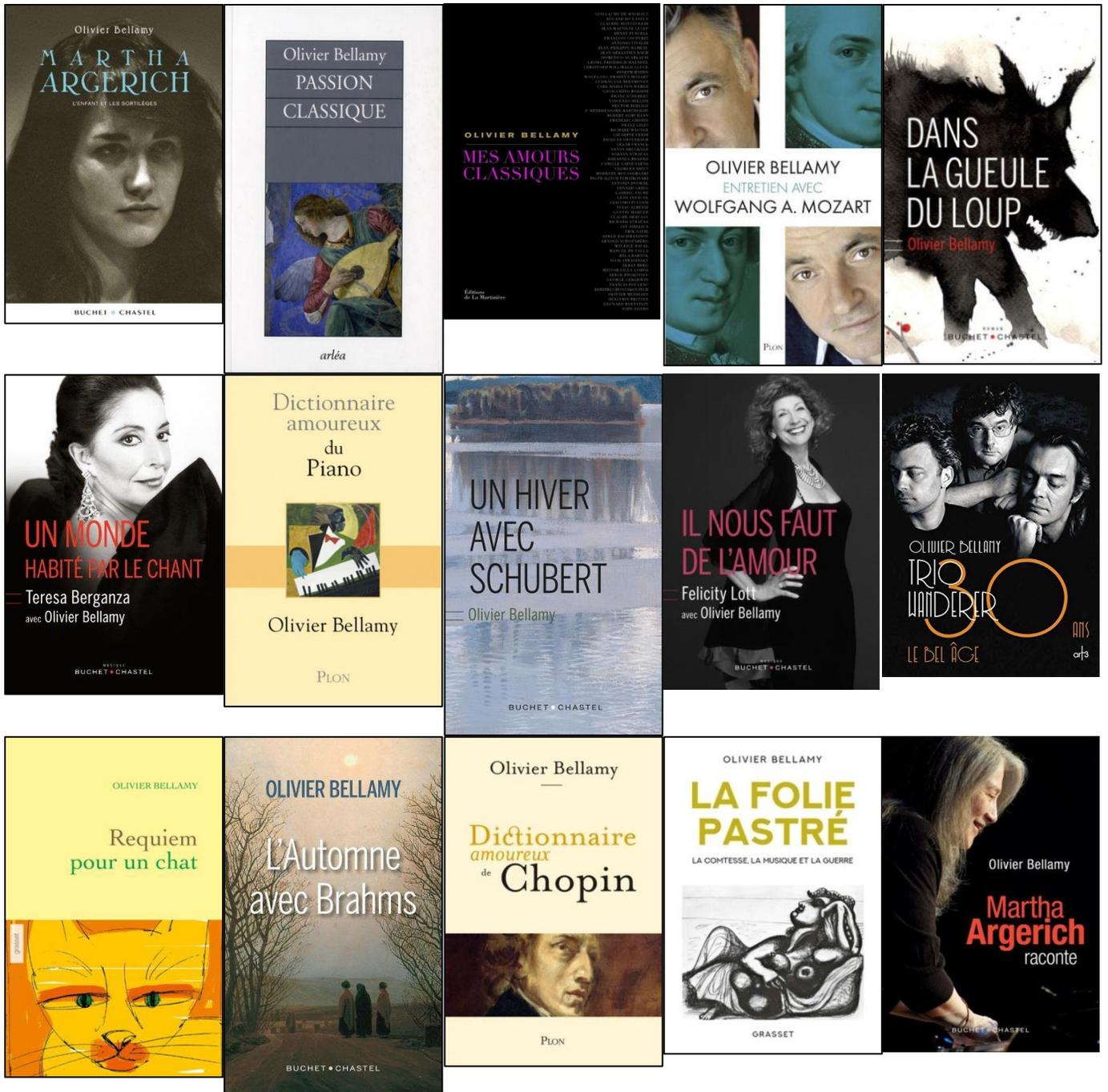
## *L'automne avec Brahms*

Éditions Buchet-Chastel, 2019, 292 pages

Je cherchais un compositeur, j'ai trouvé deux auteurs, Olivier Bellamy et Karl Geiringer. Et même trois, car à partir d'une photo de la maison natale de Brahms, j'ai trouvé [The Life of Johannes Brahms, de Florence May](#), élève de Clara Schumann dont la biographie du compositeur commence sur un chapitre d'anecdotes personnelles (la « femme qui a vu l'ours »). J'ai savouré une œuvre du premier, il me reste encore à découvrir les deux autres en profondeur.

En fait, j'ai eu beaucoup de chance. Je voulais lire quelque chose qui toucherait Brahms, de près ou de loin (autre qu'*Aimez-vous Brahms?* de Françoise Sagan.. Je connais mal l'œuvre de ce [compositeur](#), car j'y suis venu par le chant choral : le *Deusches Requiem*, évidemment, mais aussi les *Marienlieder* et le *Chant du destin (Schicksalslied)*. Autant dire qu'il me manquait beaucoup de clés pour déchiffrer ce parcours, allant des œuvres pour le piano et la musique de chambre, couronné par des symphonies, en passant par la musique vocale. Et je suis tombé par hasard sur l'ouvrage de Bellamy qui a été suffisamment éclairant pour m'indiquer beaucoup de ce qui m'était inconnu, avec des références musicologiques pertinentes (« la tension interne n'est jamais brisée ») sans être trop pointues.

Olivier Bellamy est un journaliste français actif dans les médias écrits, à la télévision et à la radio, qui a notamment fait carrière à Radio Classique. On lui doit plusieurs biographies et entretiens : la pianiste Martha Argerich, la mezzo-soprano Teresa Berganza, Mozart, Prokofiev, Schubert, la soprano Felicity Lott, le Trio Wanderer, Lily Pastré (1891-1974, riche mécène, fondatrice du festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), Chopin et, bien sûr, Brahms. Sans parler de ses entretiens de *Passion Classique* (2010) et de ses brefs portraits de 64 compositeurs (de Guillaume de Machaut à George Gershwin) dans *Mes Amours classiques* (2011). Une curiosité à entendre : sa très belle entrevue de Michel Legrand diffusée en janvier 2019 (<https://youtu.be/otr3Zck-4s4>).



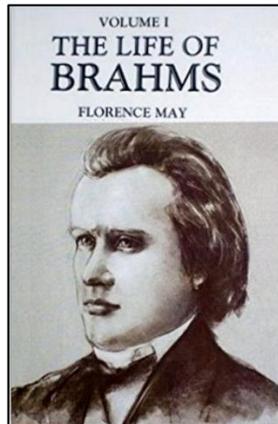
Quand on imagine Brahms, on pense à cette image de vieux garçon bourru et barbu, ce Père Noël du romantisme. Or, c'est sur un Brahms jeune que s'ouvre le premier chapitre de Bellamy, intitulé « Les yeux de Brahms », et, coïncidence, c'est aussi une photo en gros plan de ces yeux qui nous accueille sur le [site Web de l'Institut Brahms](http://www.institutbrahms.com). Ainsi commence par les années de jeunesse un portrait en courtépoincte d'un « homme bon, modeste, taciturne et fier, qui nous confie en musique l'élan de son cœur », un « myope [...] curieux de tout ».

Sans nécessairement respecter la chronologie, Bellamy nous fait visiter les multiples facettes d'une existence riche en rencontres (le couple Schumann, le violoniste Joseph Joachim, le chef d'orchestre Hans von Bülow, Franz Liszt, Antonin Dvořák, Gustav Mahler, etc.), en influences (musique tzigane – ou « hongroise », folklore allemand, la *Bible*, Bach, Händel, etc.) et en lieux (Hambourg et l'Allemagne du Nord, Detmold, Düsseldorf, Vienne, etc.). Et la richesse du sujet est très bien servie par celle de l'écriture, à la fois journalistique et imagée, en de nombreux chapitres brefs aux titres évocateurs (« Musique de chambre avec vue », « Souvent Brahms varie », « Cinéma Paradiso », etc.).

*Quand on parle d'un compositeur, la moindre des choses, c'est d'être un peu musical, un peu rythmé.* (Olivier Bellamy, entrevue, 2013, vidéo Librairie Mollat)

J'ai particulièrement aimé le chapitre « Trois pour deux », où Bellamy explique brièvement cette « délicieuse sensation de “dissymétrie régulière” » où « un conflit naît entre le temps objectif et le temps éprouvé », pour conclure sur un clin d'œil à la *Valse à mille temps* de Jacques Brel :

« Brahms n'a pu faire autrement que d'écrire ses propres valse à trois temps pour deux pianistes côte à côte. Forcément, toi et moi pour trois : *“C'est beaucoup plus troublant, et beaucoup plus charmant.”* »



(voir pages suivantes)



Jacques Bédard

## Karl Geiringer, *Brahms, His Life and Works*

Avec Karl Geiringer, on est dans un tout autre registre qu'Olivier Bellamy, celui d'une biographie de Brahms pure et dure, mais ô combien exhaustive. D'une part, la vie du compositeur, d'autre part, son œuvre.

Lorsqu'il écrit, en collaboration avec son épouse Irene, *Brahms, sa vie et son œuvre*, dont la première édition en allemand paraît à Vienne en 1935, il peut admirer tous les jours, de son bureau du *Musikverein* dans la capitale autrichienne, la très belle église Saint-Charles-Borromée (*Karlskirche*) et le monument de Johannes Brahms, de l'autre côté de la *Karlsplatz*. Il est alors archiviste en chef de la Société des amis de la musique, ce qui lui assure un accès privilégié aux archives léguées à l'organisme par le compositeur lui-même, dont une abondante correspondance restée sous scellés jusqu'en 1933.



Musikverein, Vienne



Monument de Brahms, Karlsplatz, Vienne



Karlskirche, Vienne

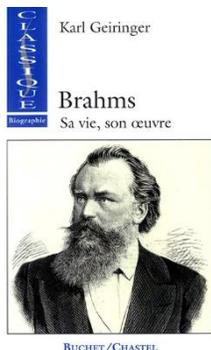


Boston Symphony Hall

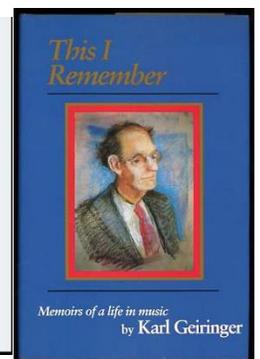
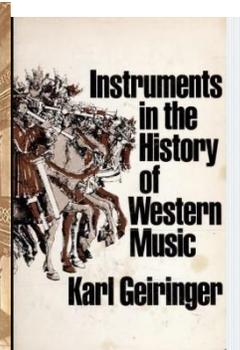
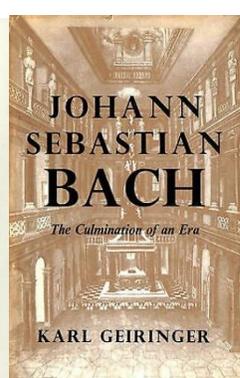
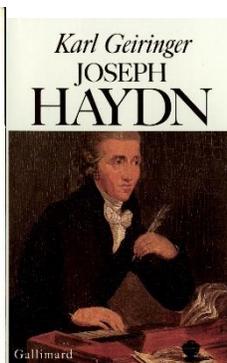
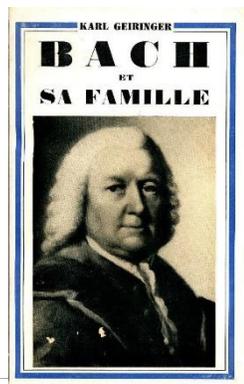
Au terme d'études à Berlin, puis à Vienne, il a auparavant publié une thèse sur les instruments anciens, et leur représentation dans divers tableaux et fresques. En 1938, il doit s'exiler en Angleterre. Il a déjà à son actif, outre d'amples recherches sur Haydn et sur Jean-Sébastien Bach, plusieurs collaborations musicologiques avec la BBC. Quelques mois après l'invasion de l'Autriche par l'Allemagne, il s'enfuit à la hâte à bord de *l'Orient Express*, s'achetant les billets les plus chers puisqu'il n'est pas autorisé à emporter plus qu'une somme d'argent presque symbolique hors du pays.

En 1940, il s'installe aux États-Unis, où il obtiendra un poste d'enseignant en 1946 à l'université de Boston – cette ville qui, incidemment, abrite le Boston Symphony Hall, salle jumelle du *Musikverein*. Il enseigne ensuite à l'Université de Santa Barbara, en Californie, à partir de 1962, contribuant notamment à l'élargissement de la bibliothèque musicale universitaire, l'une des plus remarquables du pays. Après sa retraite, il est conférencier invité un peu partout en Amérique et en Europe, jusqu'à son décès en 1989.

Deux fois président de l'American Musicological Society, membre de l'American Academy of Arts and Sciences, il participe également au *Grove's Dictionary of Music and Musicians* et rédige d'innombrables notes de programmes de concert et de pochettes de disque. Il publie avec sa première femme Irene diverses biographies : la famille Bach (1936, 1953, 1954), Joseph Haydn (1959), et Jean-Sébastien Bach (1966). Karl y assure le volet musicologique, tandis qu'Irene se charge des aspects proprement biographiques. Outre une étude des instruments dans l'histoire de la musique occidentale (1943), on lui doit aussi d'avoir édité nombre d'œuvres connues ou méconnues des membres de la famille Bach (notamment dans une anthologie), de Brahms, de Joseph Haydn et d'Hugo Wolf. Tous ces écrits ont été réédités et traduits à maintes reprises jusqu'à nos jours.



Karl Geiringer  
Brahms  
Sa vie, son œuvre



## Florence May, *The Life of Johannes Brahms*

Brahms était bien nanti, mais généreux. Ses origines plus que modestes pourraient expliquer sa disposition à aider autrui. Florence May témoigne de ce dénuement des premières années dans son commentaire sur la maison natale de Johannes Brahms (voir photo page suivante), que je traduis librement ici :

« La maison où est né Johannes Brahms existe toujours telle qu'elle était il y a soixante-dix ans, à l'adresse actuelle du 60, Speckstraße. La rue elle-même, désormais modifiée et élargie, faisait alors partie du *Gaenge-Viertel*, le quartier des allées du Vieux-Hambourg. La demande d'espace à l'intérieur des murs de la ville avait entraîné la construction de rangées de maisons le long de plusieurs allées adjacentes les unes aux autres, autrefois des voies publiques traversant des parcs. Un quartier de rues très sombres et étroites s'était donc formé, aux hautes maisons à pignons accueillant plusieurs familles. Généralement faites de briques, de torchis et de bois, on les plantait là afin d'entasser autant d'êtres humains que possible dans une superficie donnée.

Le *Gaenge-Viertel* n'existe plus, mais beaucoup de ces vieilles maisons ont été conservées, dont certaines bien tenues et pittoresques pour le plaisir du regard des passants. Mais pas le 60, Speckstraße. Cette maison ne fait pas partie de la rue principale, mais se trouve comme en 1833, dans une petite cour lugubre en retrait, où l'on entre par un passage étroit et qui s'appelait à l'époque *Schlüterhof*.

Malgré les plus grands efforts d'imagination, en arrivant à cet endroit, rien n'y fait rêver aux fantaisies imagées propres au lieu de naissance d'un poète; la maison et ses environs ne témoignent que de la réalité courante d'une pauvreté austère et repoussante.

Un escalier raide en bois au centre, fermé la nuit par des grilles, menait à droite et à gauche, directement de la cour, aux divers étages de la bâtisse. Chacune des habitations est prévue exactement comme toutes les autres, sauf celles du haut qui se contractent sous la pente du toit.

Jakob et Johanna habitaient le logement du premier étage à gauche, en façade. Difficile, en y pénétrant, de ne pas réprimer un frisson de consternation. La porte de l'escalier donne sur un réduit, mi-cuisine, mi-vestibule, où l'on peut préparer de la nourriture et installer un lit d'enfant, et d'où une deuxième porte mène à la salle de séjour. Celle-ci communique avec un cagibi, doté de sa propre fenêtre, mais si minuscule qu'on peut à peine le qualifier de chambre. Rien d'autre. Ni recoin, ni placard.

Où Jakob rangeait-il ses instruments et comment réussissait-il à travailler sa musique? Le mystère en reste entier pour le commun des mortels, mais son tempérament accommodant l'aidait probablement à surmonter ces difficultés parmi tant d'autres, et à se contenter relativement bien de son sort. Si Johanna prenait la vie un peu plus durement, il est certain que mari et femme se ressemblaient dans leur affection pour leurs enfants, et que les solides liens d'amour qui longtemps après unissaient le réputé compositeur à son père comme à sa mère avaient connu leurs prémices dans la tendresse et la fierté entourant son berceau dans ce bouge obscur du *Schlüterhof*. »

